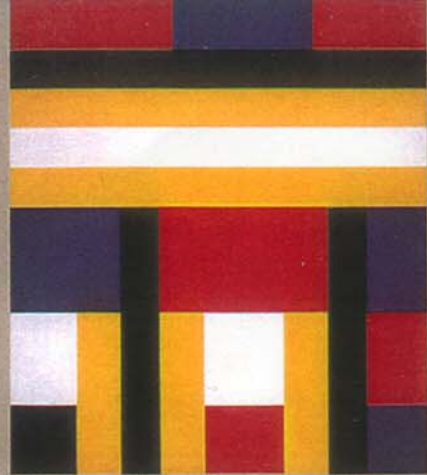
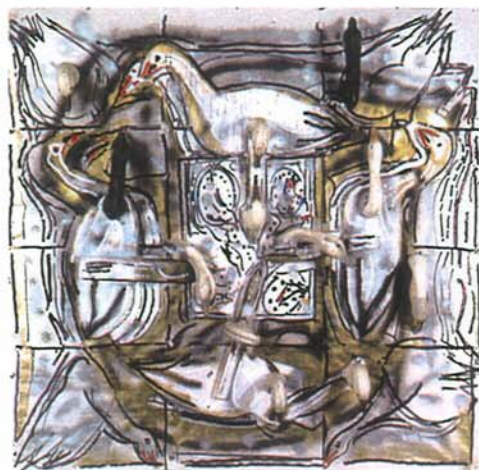


Robert Bernier

regards sur la réalité objective



La peinture au Québec depuis les années 1960



nouveaux regards sur la nature

Susan Scott
Les Enfants deubles

regards sur le réalisme



regards sur la tradition



réalité
appréhension





My First Mistake: I Would Get to Know my Rival, huile sur toile, 1983, 147,32 x 172,72 cm, © SODART (Montréal) 2002

Susan G. Scott (1949)

Le parcours artistique de Susan G. Scott est déjà très éloquent. On peut, sans faire preuve d'un enthousiasme démesuré, la ranger aujourd'hui parmi les artistes peintres déterminants de sa génération. Ses différentes séries de tableaux ont donné, plus particulièrement depuis le début des années 1980, une nouvelle dimension à la peinture figurative. Il s'agit, certes, d'une peinture narrative, mais le génie de Susan G. Scott aura été de savoir garder une distance

salutaire par rapport à la dimension narrative, ce qui lui a permis d'en explorer plusieurs facettes. Ludique, elle a su créer un univers pictural où l'histoire racontée se décuple en plusieurs séquences, offrant une pluralité de sens. Sa peinture interpelle le spectateur dans un jeu psychologique d'échelles et de serpents ou de colin-maillard évoquant les hasards du cœur et de l'âme.

À l'instar des poupées gigognes, les œuvres de Scott cachent davantage qu'elles ne livrent. Au moment où nous croyons saisir la direction, une nouvelle apparaît. Ainsi, la narration présente dans sa



My Brother's Heart, huile, acrylique, pierre ponce, toile, 2000, 127 x 101,6 cm, © SODART (Montréal) 2002

démarche n'est peut-être pas celle que l'on pense de prime abord. L'artiste utilise cette possibilité qu'a la peinture de s'évoquer elle-même. Cette dimension est particulièrement manifeste dans *The Blue Living Room*, une œuvre dans laquelle la référence à la couleur bleue s'adresse tant à la peinture elle-même qu'à sa dimension picturale et à une particularité anecdotique de celle-ci. Scott est passée maître dans l'art de sous-tendre une action, un motif psychologique,

faisant surgir de l'image une tension, des sentiments, des réflexions qui ne se développent toutefois chez le spectateur qu'après un laps de temps. La pierre d'assise de son expression est le phénomène de transposition, de transmutation psychique, voire métapsychique, de la peinture, et plus précisément de l'image.

Dans ses œuvres récentes, Scott laisse tomber les éléments dramatiques plus perceptibles qui marquaient plusieurs de ses séries antérieures. On a même l'impression que l'artiste s'est volontairement adoucie. Encore là, le jeu des apparences est trompeur. Si la tension est moins perceptible, c'est que l'artiste a gagné en subtilité avec les années et qu'elle s'est sensiblement affirmée sur le plan plastique, ce qui est particulièrement remarquable dans sa gamme chromatique et dans le traitement de la matière. Plus «peinture», plus esthétique, son langage est aussi devenu plus complexe. Susan G. Scott démontre une extraordinaire capacité à se renouveler tout en conservant, sinon en l'accroissant, la rigueur qui marque son œuvre entier.



The Telephone, huile sur toile, 1988, 152,4 x 185,42 cm, © SODART (Montréal) 2002